

Le « sirage » de Wilfrid Laurier



(Wilfrid Grimard)



Ce texte fut écrit à l'occasion des premières Fêtes Victoriennes en 2000.

L'année 1897 marque les soixante ans du règne de la reine Victoria. L'événement sert de prétexte pour mousser la grandeur de l'Empire britannique aux yeux du monde entier et pour tenter d'inciter les colonies faisant partie de l'Empire à contribuer à sa défense. Les Premiers ministres de tout l'Empire où le soleil ne se couche jamais sont invités à un jubilé grandiose suivi d'une conférence coloniale.



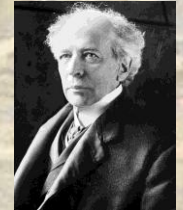
Reine Victoria



Lady Zoé Laurier

Le 5 juin, les époux Laurier embarquent sur le *Luciana* pour l'Angleterre. Le trajet de sept jours sur une mer calme est agréable, mais le garçon de St-Lin n'a pas du tout le pied marin et il a bien hâte de mettre le pied à terre.

Le gouvernement britannique leur offre une suite à l'hôtel Cecil et des voitures devant l'hôtel sont mises à la disposition du couple et de leurs assistants. Le jubilé aura lieu mardi le 22 juin. Les dix jours qui précèdent l'événement sont remplis de rencontres, de conférences, de banquets et de discours.



Sir Wilfrid Laurier

LA NOMINATION

La veille du jubilé, Laurier est nommé membre du Conseil privé et Grand-Croix de l'Ordre de St-Michel et St-Georges : il est dorénavant le très honorable Sir Wilfrid Laurier. Pourtant, il ne voulait pas de ce titre, le trouvait offensif à ses convictions libérales. Il l'avait refusé au début de l'année et en avait part au Colonial Office. Joseph Chamberlain, secrétaire d'État pour les colonies, en était scandalisé. Lord Aberdeen, le gouverneur-général du Canada et bon ami de Laurier, et Donald Smith, le haut-commissaire canadien, ne tiennent pas compte de ce refus et font des pressions. La reine accepte et on fait comprendre à Laurier que ce serait un affront indescriptible, presque une trahison, de refuser l'honneur. Après une semaine de réflexion, Laurier se plie à leur demande.



Lord Aberdeen



Le matin du 22, à 7 heures, une voiture de quatre chevaux, son cocher et ses postillons en livrée, attendent le couple devant l'hôtel. Wilfrid est prêt. Il a endossé l'habit officiel du chevalier qu'il est devenu la veille : bas de soie blancs, souliers pointus, chaussettes blanches, dentelle en or, veston foncé et le bicorne. Son valet lui apporte le coffret de cuir, y retire du coussin de velours l'étoile à sept rayons de chevalier de Grand-Croix de l'Ordre de St-Michel et St-Georges et l'épingle à la poitrine de son maître. Zoé porte une robe de soie gris perle et des diamants dans ses cheveux.

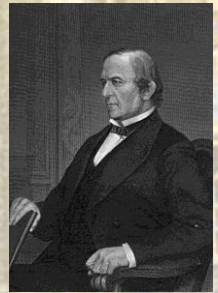
AVEC VICTORIA

La procession se met en branle. Une distance de dix kilomètres les sépare de la cathédrale. Les rues sont ornées de drapeaux et de fleurs de tout l'Empire et 50 000 soldats y montent la garde. Leur carrosse suit celui de la reine Victoria. Une cérémonie se tient au palais de Buckingham où la reine accorde une audience. La reine, en le voyant, s'exclame : « Disraeli » (qui était Conservateur), qu'elle aimait bien, contrairement à Gladstone (qui était Libéral) !



Benjamin Disraeli

Le 6 juillet, elle les reçoit dans la salle Waterloo du château de Windsor où ils déjeunent avec les autres Premiers ministres et leurs épouses. Suivra un garden-party et un bal au palais de Buckingham.



Lord Gladstone

NATIONALISME CANADIEN

La conférence des Premiers ministres débute le 24 juin. Son éloquence assure à Laurier la première place parmi les hommes d'État. Dans un anglais impeccable teinté d'un léger accent écossais acquis de ses premiers professeurs à New Glasgow, il rappelle que l'Empire a grandi grâce aux institutions libres et que pour durer, on doit accorder une liberté politique et commerciale plus importante. « Point d'alliance militaire, point de participation obligatoire aux guerres de l'Empire, mais un perfectionnement de l'organisation défensive des colonies. Le Canada est une nation. » On doit désormais reconnaître l'entière liberté du Canada en matière de traités de commerce.



Joseph Chamberlain

Chamberlain propose une contribution et la consolidation des éléments de cet Empire : forces navales et militaires sous un contrôle unique, union économique au moyen de relations commerciales et étroites entre la mère patrie et les dominions. « Quel est le plus grand de nos intérêts? C'est le commerce impérial », dit-il au Canada Club. Laurier subira les assauts impérialistes à trois conférences où il marie élégance et clarté d'esprit. Laurier électrise ses auditoires.

AIMÉ DE LA FRANCE

Des journaux parisiens, fouettés par ses ennemis politiques canadiens, critiquent son cœur anglais, lui reprochent son admiration des institutions britanniques. Il y répond car la France l'invite et lui fournit l'occasion d'expliquer ses positions et proclamer son grand attachement à ce pays. Car la France aussi l'aime, l'admire. Ce fils de France devenu Premier ministre d'une colonie anglaise impressionne après un siècle et demi de séparation. On apprécie son style clair, limpide, élégant et gracieux où ses discours anglais et français ne diffèrent pas essentiellement, seulement plus de forme et de souplesse, en rapport avec l'esprit policé français. Elle comprend le défi énorme de Laurier : trois ministres francophones sur treize, et cinquante députés sur deux cent onze. Laurier explique sa loyauté envers l'Angleterre et son attachement à la France. Il poursuit une politique de raison, de justice et de conciliation, de progrès matériel et moral.

En France, le président français Félix Faure lui remet les insignes de grand officier de la Légion d'honneur. Beaucoup de réception et discours lui permettent de rappeler le sang français dans ses veines, la « loyauté, mémoire du cœur » de Victor Hugo.



« Fidèle au double sang qu'ont versé dans ma veine, mon père vieux soldat, ma mère vendéenne ».

« Cette double fidélité à des idées, à des aspirations distinctes, nous nous en faisons gloire au Canada. Nous sommes fidèles à la grande nation qui nous a donné la liberté. »



Félix Faure



Victor Hugo